
LA VIE DANS L'ART

(Pour la *Revue ecclésiastique*)

II

 la fin du XIII^e siècle, lorsque la révolution française éclata comme un ouragan et enveloppa toute la société, entraînant les esprits dans la lutte des idées politiques, la vie intellectuelle eut des révoltes et des résistances extrêmement passionnées et aveuglées. L'esprit de démolition et de renouvellement était si général que l'artiste, surtout, ne pouvait rester indifférent.

Par quelle suite de réflexions l'art nous transporta en pleine Athènes, spécialement dans la peinture dont il ne nous reste, chez les Grecs, aucun modèle, c'est ce qui serait un peu difficile à dire. David se croyait sans doute un nouvel apôtre et ses statues peintes sur toile, faisaient de vains efforts pour nous donner de la vie. Il ne s'aperçut pas qu'on ne pouvait pas vivre d'un passé si lointain, et que l'on ne pouvait mettre de côté dix-huit siècles de civilisation chrétienne, comme l'on se débarasse d'un vieil habit.

Dans les tableaux de David il n'y a pas de vie, il y a de la fièvre et partout la convention ; il ne pouvait donc pour cela fonder une école durable.

En Italie, Canova put être plus efficace dans la sculp-